Navigation

PHOTOS: MARTINA ORSINI/GILLES MORELLE/SSL GOLD CUP

Les régates se déroulent au large de Las Palmas, capitale de Grande Canarie. Les équipes (à g. la Suisse, à dr. la Slovénie arborant VD) s'affrontent sur des bateaux identiques.

Le mondial de voile est né au bord du lac de Neuchâtel

À la compétition de Las Palmas, qui s'achève dimanche, tous les bateaux portent une immatriculation vaudoise. Une fondation grandsonnoise est à la base de sa création.

Frédéric Ravussin

Le foot en a déjà connu 22 depuis 1930. Le rugby? Dix à compter de 1987. Mais c'est bien le premier championnat du monde de voile par nation qui se tient actuellement sur les vagues atlantiques de la Grande Canarie. Est-ce cette longue attente qui a suscité pareil engouement parmi les marins? Ce sont en tout cas 56 pays qui ont fait part de leur envie de régater aux organisateurs… grandsonnois de la Star Sailors League (SSL) Gold Cup.

Car oui, ce projet qui met aux prises de multiples champions olympiques et champions du monde individuels est bel et bien ancré sur les rives vaudoises du lac de Neuchâtel. C'est là que la fondation caritative SAF (pour Sailing Athletes Foundation) s'est installée en 2019, à Grandson très exactement. «L'idée nous est venue il y a plusieurs années déjà de promouvoir la voile côtière», explique Sébastien Guidoux, membre du comité du Cercle de la voile local.

Il s'agit aussi de mettre un peu d'ordre dans un milieu aussi clair que le cap Horn par gros temps. «Rien qu'aux Jeux olympiques de Tokyo, il y a eu dix épreuves différentes pour la voile. On a donc créé il y a quelques années un *ranking*, mondial, type tennis, pour aider le grand public à reconnaître les champions. La SSL Gold Cup, appelée à se répéter tous les quatre ans, parachèvera cette volonté de clarification», reprend le Grandsonnois de 34 ans.

Bien sûr, les gens connaissent ou ont en tout cas déjà entendu parler des grandes courses comme le Vendée Globe ou la Route du Rhum, voire la Coupe de l'America. «Mais notre envie à nous, c'était de mettre en avant la navigation qui est pratiquée par le plus grand nombre, avec des bateaux qui sont à mille lieues de la technologie omniprésente sur les monstres des mers qui prennent part à ces courses mythiques», précise le directeur opérationnel de la SSL Gold Cup.

Comme un symbole, les prémices de cette grande première se sont tenues entre mai et juillet 2022 au large de Grandson. C'est dans le vent du Nord vaudois que se sont en effet arraché les seize derniers tickets de la phase finale qui oppose depuis le 10 novembre 40 nations aux Canaries.

Depuis trois semaines et la régate d'ouverture, Sébastien Guidoux n'a pas perdu une miette de cette bataille navale dont la finale aura lieu dimanche dès 14 h. Et pour cause, puisqu'il est responsable des images retransmises en direct sur plusieurs chaînes de télé, également disponibles en streaming sur YouTube et la page Facebook de cette compétition internationale. Les commentaires, en direct et en anglais, y sont assurés par Yann Dorset, un habitant de Cheyres (FR), responsable d'une école de voile à Grandson.

À armes égales

Deux détails ne devraient pas échapper aux téléspectateurs et aux internautes. Les marins portent tous un maillot, flanqué d'un numéro distinctif, comme les footballeurs de la Nati. Non seulement cette idée permet de créer une unité au sein de l'équipe, mais elle renforce en outre le sentiment d'identité nationale auprès des spectateurs.

> «Notre envie est de mettre en avant la navigation pratiquée par le plus grand nombre.»
>
> **Sébastien Guidoux,** directeur opérationnel de la SSL Gold Cup

Et puis il y a ces bateaux qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau de mer. Qu'ils soient barrés par les Français de Loïck Peyron, par les Brésiliens du quintuple médaillé olympique Robert Scheidt, les Malaisiens, les Néo-Zélandais, ou les Suisses du Zurichois Eric Monnin, ils sont identiques et portent… une immatriculation vaudoise.

«Il faut savoir qu'ils sont mis à disposition gratuitement par la fondation SAF», souligne le Grandsonnois. Cela permet de limiter les contraintes financières des participants à qui l'hébergement et les billets d'avion sont également offerts. «Et comme ça, avec ces SSL 47 – des monocoques de compétition en carbone longs de 47 pieds (14 mètres) –, toutes les équipes sont sur un pied d'égalité.»

C'est sans doute ce qui a permis à la modeste Lituanie de rester invaincue jusqu'au stade des 8e de finale et à la minuscule Tahiti de pousser le géant brésilien dans ses derniers retranchements, lui disputant une place en quart de finale jusqu'à l'ultime régate.

Quant à la Suisse, elle a fait plutôt bonne figure. «Elle m'a même bluffé par vent arrière.» Restée en lice, elle ne verra hélas pas les demi-finales (qui débutent le 2 décembre à 14 h) pour un souffle, finalement favorable à l'Italie. Un objectif qu'elle pourra viser en 2026, lors d'une 2e édition qui se déroulera sans doute aussi aux Canaries.

Malgré une ambiance qui aurait pu être meilleure encore, l'archipel espagnol dispose d'excellentes infrastructures et d'une certaine expérience dans l'organisation de grandes courses. «D'ici là, on aura mis sur pied un Championnat d'Europe, en 2025. En espérant qu'il sera possible d'en faire de même pour les autres continents.»

Contrôle qualité